

ՔԱՆԱՍԻՐՈՒԹՅՈՒՆ

PHILOLOGY

AELITA DOLUKHANYAN*

Membre-Correspondante de L'ans D'arménie

Docteur en Philologie, Professeur,

Responsable de la Chaire de la littérature arménienne ancienne et médiévale et des méthodes de son enseignement

de L'université Pédagogique K. Abovian

aelita.dolukhanyan@gmail.com

LA CORRESPONDANCE DE NICOLAS ADONTS

*Dédié au 150^e anniversaire de la naissance
du grand byzantiniste et arméniste*

Mots clés: N. Adontc, N. Mar, Bysance, Arménie, patriote, Question arménienne, Genocidé.

Les lettres des hommes célèbres sont des phénomènes ayant une résonance **nationale et mondiale. Ceci est une réalité venant de l'époque antique, dont les manifestations** sont présentes dans la littérature arménienne ancienne et médiévale, ainsi que nouvelle et moderne. Il suffit de se rappeler les lettres présentant une valeur et une résonance sociales de Movses Khorénatsi, Ghazar Parpétsi, Nerses Chnorhali, Khatchatour Abovian, Guévork Akhverdian, Hovhannes Toumanian, **Avétik Issahalian et d'autres auteurs.**

* Հոդվածը ներկայացվել է 18.01.21, գրախոսվել է 21.01.21, ընդունվել է տպագրության 02.08.21:

Nous avons sous la main 135 lettres de Nicolas Adonts, byzantiniste et arméniste d'une renommée internationale, philologue et historien, écrites à commencer de l'année 1893 et jusqu'en 1940.

Adonts a vécu une vie intéressante. Étant né en 1871 au village de Bernakot de la Siounie dans la famille d'un prêtre, il a su dès son enfance qu'il avait une origine aristocratique du côté paternel et maternel. Le jeune garçon a été instruit à l'école du monastère de Tathev, puis au séminaire Guévorkian, ensuite au gymnase russe de Tiflis. Il a toujours été passionné de savoir et, avec la bourse d'Alexandre Mantachian, il a fait des études aux facultés de langues orientales et de philologie historique de l'Université de Saint-Pétersbourg, où son extraordinaire soif de connaissances a fait l'admiration des professeurs, surtout de son maître et directeur scientifique Nicolas Marr. Avec la protection de ce dernier, Adonts est parti continuer ses études dans les écoles supérieures et les bibliothèques d'Europe. Il a été à Londres, à Paris, à Vienne, à Munich, à Strasbourg, à Venise, à Bruxelles et dans d'autres villes européennes.

Il a été l'élève de célèbres byzantinistes et arménistes, il maîtrisait l'anglais, le français, l'allemand, les vieilles langues classiques : le grec, le syriaque, le latin, ainsi que la langue des inscriptions cunéiformes de diverses nations anciennes.

Les 135 lettres de Nicolas Adonts, avec les notes correspondantes, ont été préparées à la publication par Pétros Hovhannissian, historien ayant consacré toute sa vie à l'étude et la publication de l'héritage scientifique d'Adonts. Le VII^e tome des œuvres du savant est consacré aux lettres.

Dans les lettres d'Adonts, nous ne trouvons presque rien sur sa vie courante, tout est lié à ses études (les lettres de la première période), puis à ses activités scientifiques et sociales. Adonts a travaillé de longues années à l'Université de Bruxelles. Mouchegh Ichkhan, qui a étudié deux ans dans cette université, raconte dans ses mémoires que l'opinion générale était qu'Adonts « surpassait en savoir les professeurs de l'Université de Bruxelles ». Adonts a su valoriser sa personne et sa nation aux yeux des étrangers : « C'était un homme arménien, dans le sens traditionnel, moderne et noble du mot »¹.

Les lettres d'Adonts sont adressées aux rédacteurs généraux des périodiques arméniens et étrangers de son époque, de même qu'aux savants renommés

¹ Mouchegh Ichkhan 1952, 17.

arméniens et étrangers, auxquels il s'adressait avec des questions nationales et scientifiques urgentes.

Dans les lettres de la première période, un grand nombre est formé de lettres adressées à Nicolas Marr, écrites des villes les plus différentes d'Europe, en relation avec ses problèmes d'instruction. Dans ces lettres, dont la majeure partie est écrite en russe, Adonts parle de ses succès dans le domaine de l'instruction, de ses buts futurs, de ses impressions des villes européennes. Le 18 novembre 1900, il écrit relativement à Paris : « La ville avec ses vues est merveilleuse et vraiment belle. Les places sont d'une beauté miraculeuse avec leurs splendides monuments. On peut étudier toute l'histoire de la France, et pas mal du tout, en flânant dans les jardins et les places, tout ce qu'on sait du gymnase »². À cette époque une exposition internationale s'était ouverte à Paris et bien des nations y avaient leurs pavillons. Adonts avait visité cette exposition, où il n'y avait pas de pavillon arménien, il avait cherché des objets arméniens dans les pavillons russe et turc. Le pavillon turc était très pauvre. Il communique entre les lignes qu'il a entendu dire que H. Gelzer avait l'intention d'écrire un article flatteur pour les Turcs concernant la Question arménienne. « Je ne sais si c'est vrai ou non, mais je regrette qu'on l'ait égaré à ce point »³. Dans le pavillon russe, on exposait l'Évangile arménien écrit en 887, appartenant au Séminaire Lazarien. Dans les boutiques de certains Arméniens de Paris, on vendait des pièces de monnaie de Tigrane le Grand et des Roubénides, qu'il avait évité d'acheter, craignant que ce ne soit des faux. Il avait visité avec une jalousie particulière les pavillons exemplaires des pays balkaniques à petite population.

Nombreuses sont les lettres écrites en arménien à Karapet Yézian, dans lesquelles il communique qu'il a l'intention d'étudier la linguistique comparée chez Antoine Meillet à l'université de la Sorbonne, et le syriaque chez Auguste Carrière⁴.

Il s'avère qu'au cours de ses années d'études, Adonts a eu des difficultés matérielles dont il parle avec beaucoup de réserve. Par exemple, il ne tolérait jamais que les Arméniens aient un air pitoyable en pays étranger et soient pauvrement vêtus. Lui-même, il s'habillait au possible décent et à la mode, ce qu'il exigeait aussi de ses étudiants arméniens. La bourse qu'il recevait de

² Adonts 2014, 37.

³ Adonts 2014, 35.

⁴ Adonts 2014, 39.

Mantachian ne lui suffisait pas parfois à **s'acheter des vêtements présentables et des livres**. C'est à Karapet Yézian qu'il s'adressait afin que celui-ci intervienne près du Fonds Mantachian pour qu'on lui augmente sa bourse. Finalement, le problème a été résolu lorsqu'il a rencontré personnellement Mantachian à Paris.

Dans la lettre adressée à N. Marr le 18 mars 1901, nous lisons : « Je suis extrêmement content de vous communiquer que mon incident s'est terminé d'une manière extrêmement heureuse. J'ai eu la possibilité ici, à Paris, de parler à Mantachev. Il m'a accueilli très aimablement, m'a posé certaines questions et, à la fin, il a accepté de continuer à m'aider encore un an. Il a envoyé un télégramme à Tiflis et j'ai récemment reçu l'argent »⁵.

Dans ses lettres, le futur byzantiniste renommé parle souvent de ses études sur les sources byzantines, les comparant sans cesse aux communications des auteurs arméniens. Il a comparé avec beaucoup de zèle les récits présentés dans *l'Histoire d'Arménie* de Faust de Byzance et les œuvres d'Amiano Marcelino sur les mêmes personnes et les mêmes événements historiques.

Adonts suivait avec attention la presse arménienne et étrangère. Spécialement nombreuses sont les lettres adressées à la rédaction de la revue « *Handès Amsorya* », à laquelle il a été abonné pendant de longues années.

En 1904, dans la revue « *Messenger d'art et de littérature* », publiée par lui-même, il remercie G. Aristakessian pour avoir pris l'obligation de soutenir matériellement la revue et il apprend aux lecteurs que la partie artistique de la revue sera publiée sous la rédaction du célèbre peintre Vardkès Souréniants⁶.

Ayant au centre de son attention les littératures arméniennes occidentale et orientale, maîtrisant brillamment les deux branches de la langue arménienne, Adonts essayait d'apporter une solution aux problèmes des jeunes écrivains arméniens de talent. Le 2 mars 1904, il a adressé une lettre au Conseil des églises arméniennes de Saint-Pétersbourg pour demander d'aider Atom Yardjanian, étudiant à la Sorbonne, chez qui on avait découvert des symptômes de tuberculose. « Son avenir est lié avec la littérature arménienne et sa perte serait une perte pour la littérature arménienne »⁷.

⁵ Adonts 2014, 42–43.

⁶ Adonts 2014, 60.

⁷ Adonts 2014, 58.

Les intérêts historiques et philologiques d'Adonts étaient vastes. Dans sa lettre adressée à Galouste Mekertchian le 18 novembre 1908, il dit avoir appris par Marr que G. Mekertchian avait trouvé des matériaux concernant l'origine de la nation *Tzat* dans les sources arméniennes.

Par la suite, en 1911, un article en russe d'Adonts, intitulé *Sur l'origine des Arméniens-Tzat* a été publié à Saint-Petersbourg. Il est actuellement inclus dans le 1^{er} tome des œuvres de l'arméniste⁸.

Pour se procurer les manuscrits que le grand savant ne pouvait avoir sous la main, il s'adressait par diverses lettres aux spécialistes pour qu'on lui en envoie des copies.

En Europe, il y a souvent eu une pénurie de livres arméniens et il demandait souvent par lettre à ses amis de lui envoyer ces livres.

Il y a quelques lettres adressées à l'archevêque Tirayr, qui avait consacré toute sa vie à l'étude de l'œuvre de Frik et n'avait pu publier qu'en 1952 à New York son précieux et volumineux tome intitulé *Frik : Recueil de poésies*⁹, où il réfute l'origine cilicienne du poète et, d'après la langue de ses poésies, le considère né en Artsakh.

Il y a des lettres adressées à Karapet Kostanian dont l'œuvre majeure a été la publication des épîtres de Grigor Magistros en 1910 à Alexandrapole.

Dans une lettre écrite le 28 avril 1917, Adonts dit que sa lettre d'août 1916 s'est perdue, car il était allé visiter sa patrie. En été 1916, il avait participé à des expéditions scientifiques réalisées dans les villes de Van, Mouch et Karine.

La Question arménienne et les droits historiques du peuple arménien ont été l'un des problèmes principaux du savant. Le 14 avril 1918, Adonts a envoyé un télégramme à l'ambassadeur allemand de Constantinople. Dans ce télégramme, il écrivait avec une colère légitime : « Profitant de la retraite de l'armée russe, les armées turques sont aussitôt entrées dans un pays sans défense et elles ont massacré non seulement les Arméniens de Turquie, mais aussi ceux de la Russie. Contrevenant aux conditions de la paix, qui reconnaissent le droit à l'auto-détermination de toute la Transcaucasie, l'armée turque s'est dirigée vers Kars et Ardahane, rasant le pays et massacrant la population chrétienne »¹⁰. À cette

⁸ Adonts 2006, 535–546.

⁹ Frik 1952.

¹⁰ Adonts 2014, 89.

époque, Adonts était en charge du Conseil national arménien de Petrograd, travaillant en même temps comme professeur à l'Université de Petrograd.

Le 7 novembre 1920, le professeur a envoyé une lettre pleine de colère au rédacteur du journal « Times » de Londres. On dirait que cette lettre a été écrite aujourd'hui. Il rappelle avec colère comment les généraux français discutaient avec affectation avec les brigands turcs sur un groupe de cadavres d'Arméniens réfugiés en Cilicie. Il critique les gouvernements d'Angleterre, de France et d'Italie sur la conscience desquels se trouve le lourd fardeau de la pierre de la Question arménienne. Depuis un demi-siècle, les Arméniens souffrent sous la pression du mensonge et de la trahison : « À présent que s'est réalisé ce qui semblait presque impossible, et que le communisme russe est descendu sur eux, cette fois de concert avec la barbarie turque »¹¹.

Adonts termine sa lettre par cette conclusion : *Il est possible que les Arméniens se détournent une fois pour toutes de l'Europe avec la triste certitude que la meilleure des qualités humaines, la conscience s'est assourdie sans espoir ici*¹². Cette lettre a été publiée dans le IV^e tome des œuvres d'Adonts¹³.

Adonts s'est chargé de droit du rôle sacré d'organisateur de la vie intellectuelle arménienne. Il était extrêmement préoccupé du problème de l'éducation de la nouvelle génération arménienne dans un esprit de patriotisme et de dignité nationale.

Le 23 octobre 1930, s'adressant à la rédaction du journal « *Apaga* » (*Avenir*), Adonts a rappelé, au nom de l'Union littéraire arménienne de Paris, que le 8 novembre était le jour du centenaire de la naissance de Mikaél Nalbandian et de Raphaël Patkanian. Il était convaincu que les préceptes patriotiques de Nalbandian et de Patkanian devaient être chers au peuple arménien.

Pour Adonts, il était très important d'avoir des connaissances professionnelles. Il suivait attentivement les articles imprimés dans la presse arménienne. Dans sa lettre adressée à Kostan Zarian, il critique sévèrement les journalistes du journal « *Haradj* » : « La presse est aux mains de personnes sans préparation. « *Haradj* » est un nid de reptiles, de gamins sans éducation et

¹¹ Adonts 2014, 92.

¹² Adonts 2014, 93.

¹³ Adonts 2012, 203–205.

ignorants, parler et discuter avec lesquels signifierait les honorer et avilir sa propre dignité »¹⁴.

C'est à Archak Tchobanian qu'est adressée la lettre, dans laquelle l'arméniste exprime, sur la prière de ce dernier, son opinion sur le livre *La clé de la langue chaldéenne* d'Abgar Païazat. Adonts ne partage pas la chaleureuse opinion exprimée au début du livre et écrite en langue grabar par Hratchia Adjarian. Il voit dans le livre des fautes, des erreurs et des interprétations de la propre invention de l'auteur. Il compare certaines découvertes linguistiques de Païazat avec l'histoire des paysans arméniens, d'après laquelle les Russes auraient emprunté le mot *ministre* aux Arméniens ; *ministre* signifierait **մի նստիր** (ne **t'assieds pas**), car un ministre n'a pas le droit de s'asseoir devant le roi. « Nous devons malheureusement constater que les étymologies de M. Païazat sont des découvertes de ce même ordre »¹⁵.

La dernière lettre d'Adonts est adressée à Artaches Tchilinkarian. Elle nous apprend qu'en 1939, le savant est parti pour Paris et y a donné une conférence sur l'épopée nationale arménienne *David de Sassoun*. Malheureusement, la conférence a été orale, sans texte écrit. Pour mettre la conférence en écrit, il fallait du temps, ce qui lui manquait. La Deuxième guerre mondiale était commencée en Europe, ce qui avait profondément oppressé le savant qui détestait les guerres et les révolutions. En outre, il avait des problèmes de santé. Et pour la première fois dans ses lettres, nous voyons du désespoir : « L'ambiance pénible m'a tellement affecté que j'ai senti la faiblesse ou le désespoir qui viennent de la vieillesse. Il ne reste aucune lueur claire et joyeuse ni dans la sphère personnelle, ni nationale, ni générale, qui aurait pu réchauffer d'un nouvel espoir mon essence glacée. J'ai peur que mes projets aussi restent inachevés ou aussi sans espoir que je le suis moi-même »¹⁶.

Au début de ses années de pérégrinations, Adonts avoue qu'en quittant sa patrie, il a laissé ses parents dans une situation sans issue, leur préférant en fait de servir la nation et la science.

Il rêvait toujours de voir la renaissance de sa patrie.

¹⁴ Adonts 2014, 150.

¹⁵ Adonts 2014, 176.

¹⁶ Adonts 2014, 185.

Le 24 avril 1929, une réunion de commémoration, consacrée à la mémoire des victimes du Génocide arménien, a eu lieu à Paris sur son initiative et sous sa présidence. Au cours de cette réunion, il a adressé à ses compatriotes une allocution brève, mais émouvante : « Il n'y a pas de victoire sans défaite. Lorsqu'on casse la branche d'un arbre, il donne de nouvelles pousses. Chacun de vous doit accomplir son devoir au nom de la liberté »¹⁷.

Dans la correspondance d'Adonts, il y a de nombreuses lettres adressées à N. Marr, N. Akinian, G. Hovsépian, T. Gouchakian, K. Zarian et d'autres. Les thèses qui y sont rédigées sont fondamentales et d'une grande importance même de nos jours pour les linguistes, les critiques littéraires, les hommes politiques, les historiens et, en général, tous ceux qui s'occupent de recherches scientifiques

BIBLIOGRAPHIE

Adonts N., Œuvres, I, Études historiographiques, Erevan, 2006, Ed. de l'Université d'État d'Erevan, 648 p.

Adonts N., Œuvres, VI, (tome complémentaire), Articles de publiciste, Erevan, 2012, Ed. de l'Université d'État d'Erevan, 531 p.

Adonts N., Œuvres, (VII), Correspondance, Erevan, 2014, Ed. de l'Université d'État d'Erevan, 286 p.

Mouchegh Ichkhan, Trois grands Arméniens, Beirut, 1952, Typ. «Ēakan», 98 p.

Frik, Recueil de poésies, New York, 1952, 765 p.

ՆԻԿՈՂԱՅՈՍ ԱԴՈՆՑԻ ՆԱՄԱԿԱՆԻՆ

ԴՈԼՈՒԻՄԱՆՅԱՆ Ա.

Ամփոփում

Քանալի բառեր¹ Ն. Ադոնց, Ն. Մառ, Բյուզանդիա, Հայաստան, հայրենասիրություն, Հայկական հարց, ցեղասպանություն:

Նշանավոր մարդկանց նամակները համազգային ու համամարդկային հնչեղություն ունեցող երևույթներ են: Սա անտիկ ժամանակներից եկող իրո-

¹⁷ Adonts 2012, 366.

դություն է, որի դրսևորումներն առկա են հայ հին և միջնադարյան, նաև նոր և նորագույն գրականության մեջ:

Մեր ձեռքի տակ են միջազգային հռչակ ունեցող բյուզանդագետ ու հայագետ, բանասեր, պատմաբան Նիկողայոս Ադոնցի նամակները՝ սկսած 1893 թվականից մինչև 1940 թվականը:

Նիկողայոս Ադոնցի 135 նամակները, համապատասխան ծանոթագրություններով, հրատարակության է պատրաստել ողջ կյանքն Ադոնցի գիտական ժառանգության ուսումնասիրմանն ու հրատարակմանը նվիրած ականավոր պատմաբան Պետրոս Հովհաննիսյանը: Նամակներին է նվիրված նշանավոր գիտնականի երկերի VII հատորը:

Ադոնցը բազմաթիվ նամակներ է ուղղել Ն.Մառին, Ն.Ալիխյանին, Գ.Հովսեփյանին, Թ.Գուշակյանին, Կ.Զարյանին և ուրիշների, որոնցում շարադրված դրույթները ելակետային են ու այսօր էլ կարևոր են լեզվաբանների, գրականագետների, քաղաքական գործիչների, պատմաբանների և ընդհանրապես գիտությամբ զբաղվող մարդկանց համար:

ЭПИСТОЛЯРНОЕ НАСЛЕДИЕ НИКОЛАЯ АДОНЦА

ДОЛУХАНЫАН А.

Резюме

Ключевые слова: Н. Адонц, Н. Марр, Византия, Армения, патриотизм, Армянский вопрос, геноцид.

Эпистолярное наследие великих представителей культуры являет собой огромную ценность в общемировом масштабе. К подобным реликвиям можно отнести 135 писем, написанных с 1893 по 1940 год известным византологом и арменоведом, филологом, историком Николаем Адонцем. Письма Николая Адонца с соответствующими примечаниями были подготовлены к печати Петросом Ованнисяном – историком, посвятившим свою жизнь изучению и изданию научного наследия Адонца. Седьмой том сочинений ученого включает письма. У Н. Адон-

ца есть множество писем, адресованных Н. Марру, Н. Акиняну, Г. Овсепяну, Т. Гушакяну, К. Заряну и другим.

Мысли и раздумья Н. Адонца актуальны и сегодня и могут служить важным подспорьем как для лингвистов, литературоведов, так и политических деятелей.